

BIBLIOTHÈQUE
DE GENÈVE

VIOLET-LE-DUC À SAINT-PIERRE

8 JUIN - 12 SEPTEMBRE 2020

CHAPELLE DES MACCHABÉES

GENÈVE

RESTAURATION

Opère par université - 1014 La Chapelle A.B.
Le Plan

Anno 1974

L'architecte *Viollet-le-Duc*

GUIDE DE VISITE

VIOLET-LE-DUC À SAINT-PIERRE

MÉTAMORPHOSES DE
LA CHAPELLE DES MACCHABÉES

ACCROCHAGE DANS
LE COULOIR DES COUPS D'ŒIL
8 JUIN - 12 SEPTEMBRE 2020

INTRODUCTION

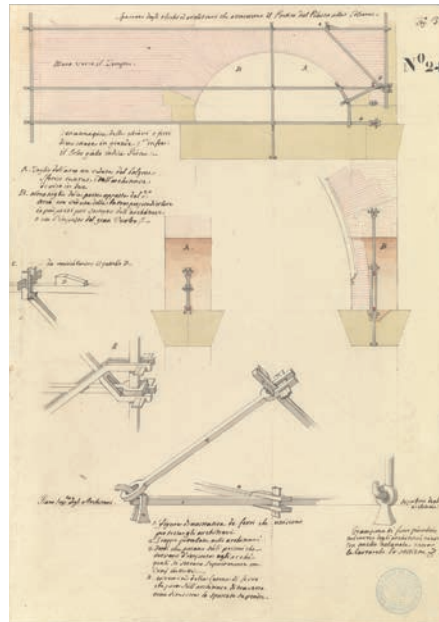
L'histoire genevoise du XIX^e siècle est mouvementée. Sous domination française de 1798 à 1813, la ville expérimente les institutions de la France révolutionnaire puis celles de l'Empire napoléonien. En 1814-1815, Genève s'émancipe de la France en devenant canton suisse. Le régime réactionnaire qui se met en place sous la Restauration est renversé par deux révolutions, coup sur coup en 1841 et 1846. La nouvelle constitution adoptée en 1847 ne met d'ailleurs pas fin aux antagonismes, en particulier dans le domaine des cultes. La crise religieuse qui éclate avec la guerre du Sonderbund et culmine en 1873 au moment du « Kulturkampf » ne s'apaise qu'après l'adoption, en 1907, de la loi de séparation de l'Église et de l'État toujours en vigueur aujourd'hui.

La manière dont les autorités, durant cette période, ont géré les lieux de culte hérités du passé est particulièrement emblématique de cette histoire. Pour comprendre celle-ci, il faut croiser plusieurs facteurs explicatifs capables de prendre en compte les dimensions institutionnelles (la République doit-elle être laïque ?), confessionnelles (quelle place accorder aux catholiques romains ?), identitaires (Genève est-elle avant tout protestante ?), culturelles (comment conserver et restaurer les églises médiévales ?) ou encore esthétiques (quelle forme et quel cadre artistique donner au culte ?).

De manière générale, les documents conservés par la Bibliothèque de Genève contribuent utilement à l'intelligence de cette époque, notamment pour comprendre les débats intellectuels qui l'ont traversée. Ce sont, toutefois, les archives publiques, du canton et des communes, qui offrent les principales sources permettant d'écrire cette histoire. Dans ce contexte, le fonds Saint-Pierre, conservé au Centre d'iconographie de la Bibliothèque de Genève, fait donc exception. En raison de son importance, il a été donné au Musée du Vieux-Genève, par l'Église protestante qui l'avait reçu de la Ville de Genève, avec les biens curiaux, au moment de la séparation de l'Église et de l'État.



Benedetto Alfieri, Deuxième projet (non retenu) pour la façade de la cathédrale Saint-Pierre de Genève, 1752
[BGE CIG VG 4002/27]



Benedetto Alfieri, Schéma et détails du chaînage métallique du portique de Saint-Pierre, 1752
[BGE CIG VG 4002/24]

Ce fonds est une source irremplaçable pour connaître les transformations qui ont affecté le principal lieu de culte genevois entre le milieu du XVIII^e et le début du XX^e siècle, un édifice qui a cristallisé les débats comme aucun autre à Genève.

Nous sommes heureux que l'accrochage du Couloir des coups d'œil permette au public de (re)voir ou simplement de prendre connaissance d'une sélection de ces documents. Nous avons choisi de présenter parmi les plus beaux, ceux qui illustrent la restauration de la chapelle des Macchabées dans les années 1870-1880 qui a vu notamment l'intervention remarquée de l'architecte français, Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc.

Frédéric Sardet
Directeur de la Bibliothèque de Genève

PRÉSENTATION

La chapelle des Macchabées, élevée entre 1397 et 1405 et réhabilitée de 1878 à 1884, est, à double titre, l'une des constructions majeures du patrimoine architectural genevois. Il s'agit du premier édifice en style gothique flamboyant de Suisse et sa restauration a suscité un débat qui marqua profondément l'histoire du patrimoine à Genève. Si les origines du monument ont pu être reconstituées récemment, malgré des archives pour le moins lacunaires, sa transformation au XIX^e siècle, à laquelle a pris part le plus célèbre des architectes-restaurateurs français, Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc, est relativement bien documentée.

C'est au cardinal Jean de Brogny (vers 1342-1426), né près d'Annecy dans le diocèse de Genève, que l'on doit la fondation, à l'extrême fin du XIV^e siècle, de la chapelle collégiale Notre-Dame qui prendra en 1460 le nom de Macchabées. Brogny est alors une personnalité éminente, membre de la cour pontificale d'Avignon puis, dès 1417, à Rome, de l'entourage du pape Martin V. Vice-chancelier de l'Église depuis 1391, il préside le concile de Constance entre 1415 et 1417. Sa position hiérarchique explique qu'il ait pu recevoir, en 1397, l'autorisation du pape Benoît XIII d'implanter, à proximité immédiate de la cathédrale de Genève, un bâtiment aussi imposant et obtenir le droit de fonder un chapitre collégial de douze prêtres pour le desservir. Sa très belle carrière ecclésiastique permet aussi de comprendre comment il a pu réunir les moyens financiers exceptionnels nécessités par une telle entreprise.

La chapelle est destinée à abriter son tombeau, dont la création est confiée à l'artiste d'origine bourguignonne Jean Prindale en 1414. L'architecte n'est pas connu, mais il a été identifié par Marcel Grandjean comme étant Colin Thomas de Dinant, un maître d'œuvre cité à Genève en 1404 qui sera chargé par la suite de la construction de la cathédrale de Carpentras. Brogny fait encore appel à d'autres artistes-artisans de haut niveau, comme le peintre piémontais Giacomo Jaquerio ou le sculpteur Guillaume du Boes.



Fred Boissonnas, Gargouille néogothique
au sommet d'un contrefort, vers 1900
[BGE CIG FBB P GE 03 II 19]

À la Réforme, une fois la messe abolie par les autorités en août 1535, le statut des Macchabées change radicalement. L'ancienne chapelle n'est pas retenue pour servir de temple au nouveau culte protestant. Le tombeau de Brogny et le mobilier liturgique sont réemployés, détruits ou vendus. L'édifice sert de dépôt puis est aménagé en 1566 pour abriter l'auditoire de théologie de l'Académie, logé probablement dans les combles. En 1670, les autorités augmentent la surface utile en créant un rez-de-chaussée qui sépare la zone de dépôt des parties hautes de la chapelle désormais accessibles par un escalier extérieur, puis, vers 1765, en subdivisant la nef d'un niveau de plancher supplémentaire.

Le nouvel usage masque et, pour une bonne part, détruit les structures architecturales de la chapelle médiévale. Les qualités de celles-ci ne sont redécouvertes que peu avant le milieu du XIX^e siècle, à la faveur du nouvel engouement pour l'art du Moyen Âge qui s'est fait jour à l'époque romantique. L'état des Macchabées est préoccupant depuis plusieurs décennies, au point qu'en 1830, on songe à démolir l'ancienne chapelle. Quinze ans plus tard, c'est le Genevois Jean-Daniel Blavignac (1817-1876) qui est chargé d'établir un projet de restauration. Cet architecte joue un rôle pionnier dans la revalorisation du patrimoine architectural médiéval en Suisse dont il est l'un des premiers à entreprendre l'étude systématique. Dans son œuvre, les références à l'époque gothique, comme à l'immeuble de la Tour (1859-1862), sont nombreuses. Pour Blavignac, il ne fait pas de doute que le travail aux Macchabées passe par une reconstitution de l'état médiéval préparé par une identification préalable des vestiges conservés. Bien que les transformations qu'il envisage pour la chapelle ne seront pas mises en œuvre, il est le premier à avoir mis en évidence la richesse de ses décors anciens, notamment en retrouvant sous les badigeons de la voûte des peintures murales représentant un concert d'anges musiciens.

Depuis 1847, la constitution genevoise a confié aux municipalités la gestion des lieux de culte. C'est donc à la Ville de Genève qu'il convient d'entreprendre la restauration de la cathédrale. La chute en France du Second Empire amène en Suisse l'architecte de réputation internationale Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc, qui s'est vu condamné à mort par la Commune de Paris en 1871. S'il pourra par la suite retourner en

France, il s'établit principalement à Lausanne où il fait construire une maison et où il est chargé de conduire les travaux de restauration de la cathédrale (1872-1879). En mars 1874, les autorités genevoises lui confient la tâche d'établir un projet de restauration pour les Macchabées. Les dessins qu'il propose sont d'une qualité graphique sans commune mesure avec ce qui est produit à Genève à la même époque. Viollet-le-Duc est fidèle au principe qu'il énonce en 1866 dans son *Dictionnaire raisonné de l'architecture française*, selon lequel « restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné ». Le modèle qu'il a en tête est la Sainte-Chapelle de Paris. Sur cet exemple, il suggère notamment de munir le monument genevois d'une flèche, dont la réalisation aurait donné une importance disproportionnée à la chapelle. Les propositions de Viollet-le-Duc, qui éblouissent par leur inventivité, décontenanceront les autorités, de plus en plus hésitantes. L'architecte finit par renoncer de lui-même. La restauration des Macchabées est reprise par l'architecte Claude Camuzat (1848-1924), qui conduit la rénovation de l'extérieur (1878-1882), puis par l'architecte de la Ville, Louis Viollier (1852-1931), lequel, après l'achèvement des travaux intérieurs aux Macchabées (1885-1888), mènera la restauration de la cathédrale dans son ensemble. Saint-Pierre recevra une nouvelle flèche, inaugurée en 1898, qui n'est pas sans rapport avec celle pensée vingt ans plus tôt par Viollet-le-Duc pour la chapelle du cardinal de Brogny.

L'influence de Blavignac et surtout celle de Viollet-le-Duc restent fortement perceptibles dans le résultat final de la restauration, surtout si l'on tient compte que le décor des parties hautes (garde-corps, fronton et gargouilles) a été simplifié en 1939. Si les innovations les plus discutables, du point de vue de la vérité archéologique, ne sont pas retenues, il s'agit d'une reconstruction totale, avec suppression des transformations postérieures au Moyen Âge et réfection plus ou moins libre des structures et décors gothiques. Les éléments originaux ne sont pour la plupart pas conservés sur place, mais déposés et remplacés par des restitutions, notamment les décors peints des voûtes dont l'exécution est confiée au peintre Gustave de Beaumont (1851-1920). Le résultat sera critiqué par les tenants d'une restauration basée sur les données archéologiques, une opinion qui sera dominante dès le tournant des XIX^e et XX^e siècles.

La chapelle restaurée est affectée au culte, principalement pour les baptêmes et les mariages, le 23 septembre 1888. À certains égards, sa réhabilitation a ouvert à Genève la réflexion sur ce que pourraient être des formes architecturales et artistiques spécifiquement protestantes. La disposition de l'assemblée perpendiculairement à la nef, la place principale conférée à la chaire et l'importance accordée à un mobilier spécifique (bancs, tables de communion), l'omniprésence de symboles héraldiques « nationaux » et la pose d'une série de vitraux aux thèmes évangéliques ou historiques peuvent être considérées comme des réinterprétations du passé ancien à travers l'héritage protestant. La fascination du Moyen Âge semble toutefois l'avoir emporté aux Macchabées sur la sobriété qui sied, pensait-on, à un lieu de culte protestant. De ce point de vue aussi, la restauration de la chapelle sera fortement remise en question dans les décennies suivantes. La leçon des Macchabées sera retenue lors de restaurations menées ultérieurement, comme à la cathédrale, à Saint-Gervais ou à la Madeleine. Ce n'est qu'avec le changement progressif du regard porté sur le patrimoine du XIX^e siècle et à l'achèvement d'une nouvelle campagne de restauration, entreprise entre 1976 et 1977, que la valeur de ce monument genevois sera véritablement reconnue.

Nicolas Schaetti

*Conservateur responsable de l'unité des collections spéciales
de la Bibliothèque de Genève*

ACCROCHAGE

COULOIR DES COUPS D'ŒIL

Tous les documents présentés sont des reproductions numériques de documents originaux conservés au Centre d'iconographie de la Bibliothèque de Genève.

Ces images sont disponibles sur bge-geneve.ch/iconographie

Bernard Picard, Portrait imaginaire du cardinal Jean de Brogny, illustration tirée de l'*Histoire du concile de Constance* de Jacques Lenfant, Amsterdam, 1727
[BGE CIG RIG 0538]

Dans son *Histoire du concile de Constance*, Jacques Lenfant dit de Jean de Brogny, le fondateur au tournant des XIV^e et XV^e siècles de la chapelle des Macchabées, « que ses talents l'avoient élevé de la lie du peuple aux premières dignitez de l'église (...) et qu'il avoit lui-même été porcher dans son enfance ».



Photographe anonyme, Console d'une statue
disparue en forme de branche et représentation
de la glandée sur la façade de la chapelle des
Macchabées à son angle sud-ouest, état au début
du XX^e siècle
[BGE VG SP 17 34]

La légende d'un Jean de Brogny, porcher dans
sa jeunesse, trouve l'une de ses origines dans un
bas-relief de la façade de la chapelle représentant
un homme surveillant des cochons sous un chêne.
La sculpture a été remplacée, l'original est perdu.





*Vue du Frontispice du Temple de Saint Pierre etle circuit de
la place ou est represente' un conuoy de nocces.*

F. Diodati fecit

François Diodati, Convoi de nocces à la cour
de Saint-Pierre, gravure, vers 1675
[BGE CIG 26P 002]

Les plus anciennes vues rapprochées de la cathédrale remontent au XVII^e siècle. Cette image d'un cortège de nocces devant Saint-Pierre permet de distinguer la façade médiévale de la cathédrale et, cachée par les arbres, la chapelle des Macchabées, située à sa droite.

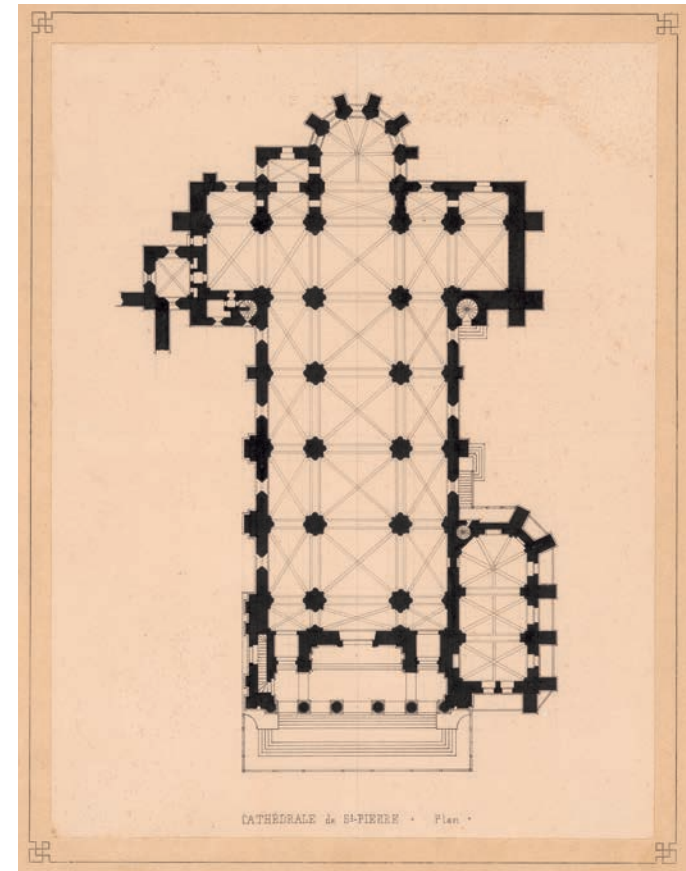
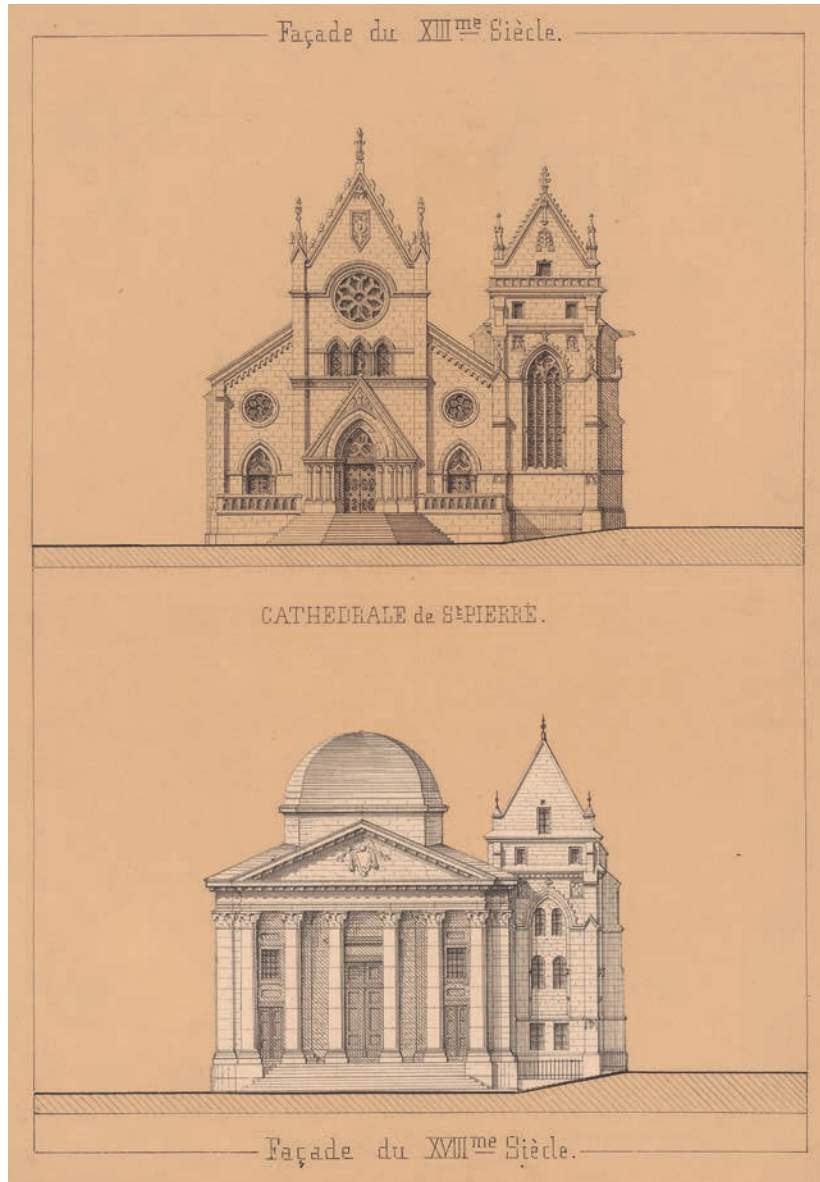


Robert Gardelle, La cathédrale et
la maison Mallet, 1746
[BGE 26P 001]

Jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, la façade de la cathédrale présente encore l'aspect qu'elle avait à la fin du Moyen Âge. Ses formes gothiques contrastent avec le style des hôtels particuliers, comme la maison Mallet à gauche de l'image.

IMAGE PAGE DE DROITE
Détail de la vue précédente
Les graveurs cherchent à atténuer la démesure relative de la chapelle en en réduisant la hauteur.





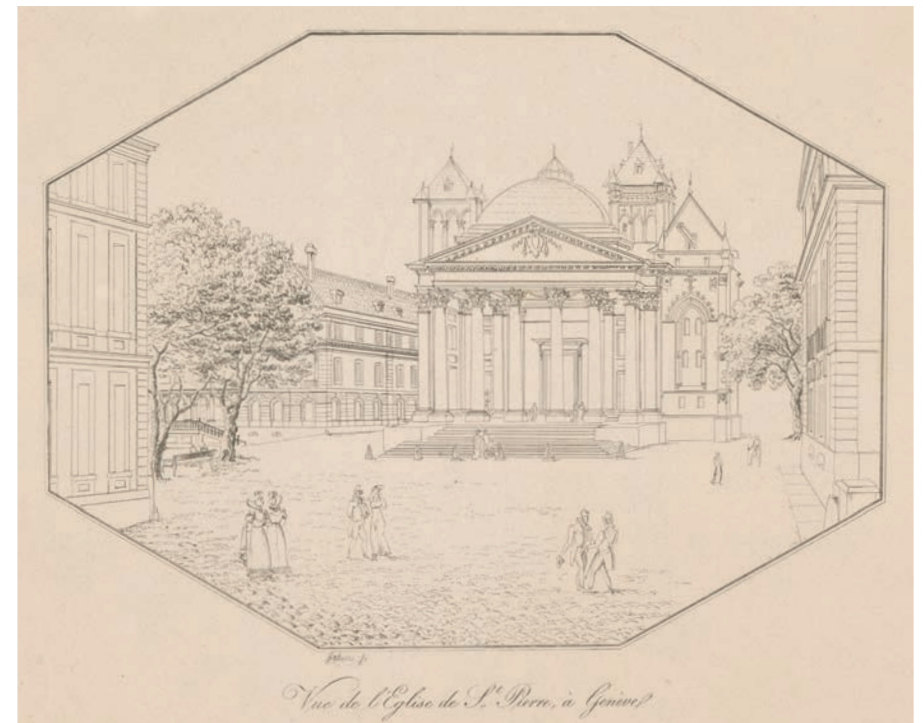
Auguste Magnin, Comparaison entre les façades médiévales et modernes de la cathédrale et plan de la cathédrale au milieu du XIX^e siècle, 1890 [BGE CIG VGM 064 012] et [BGE CIG VGM 064 009]

Élevé au milieu du XVIII^e siècle, un portique monumental, conçu par l'architecte piémontais Benedetto Alfieri, rééquilibre quelque peu les proportions entre la cathédrale et les Macchabées, désormais partiellement cachée par la nouvelle façade.

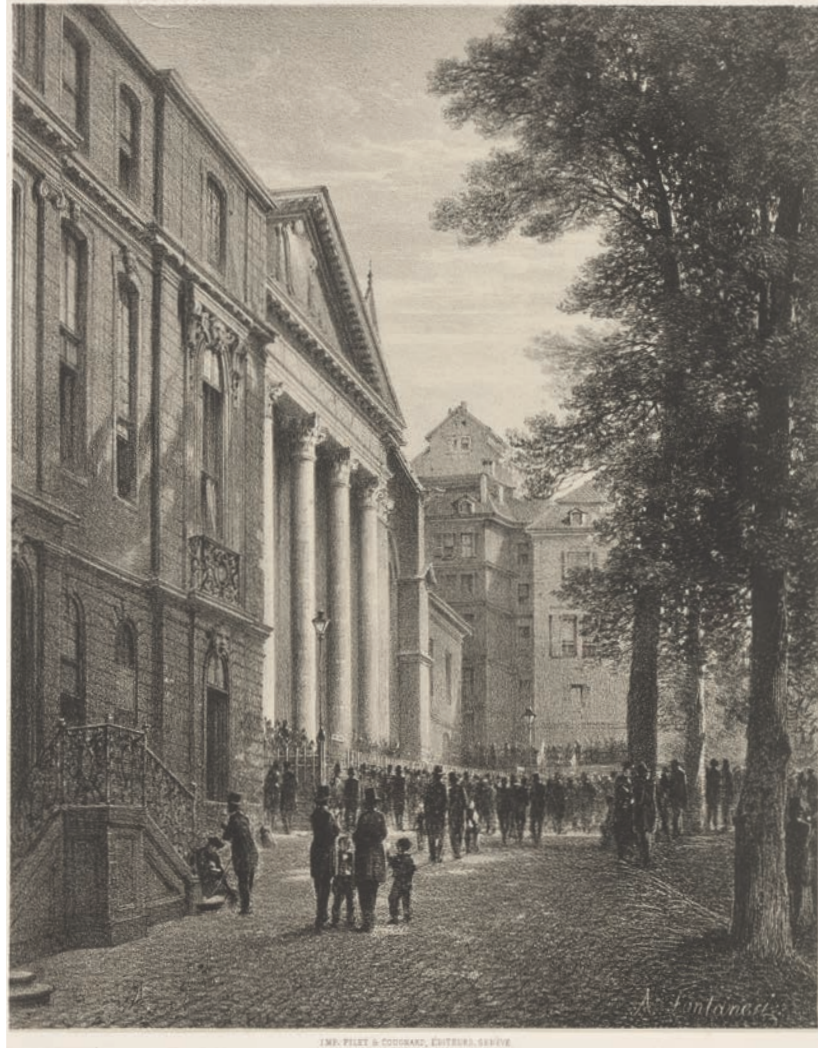


Christian Gottlieb Geissler, La façade de la cathédrale Saint-Pierre de Genève, 1809
[BGE CIG 26P 006]

Sur cette vue, la chapelle est perçue comme un édifice hors d'échelle. L'image est cependant assez proche de la réalité, car la fondation du cardinal de Brogny était moitié moins large que la façade de la cathédrale médiévale.



Giovanni Salucci, La façade de la cathédrale Saint-Pierre de Genève, vers 1817
[BGE CIG 26P 005]

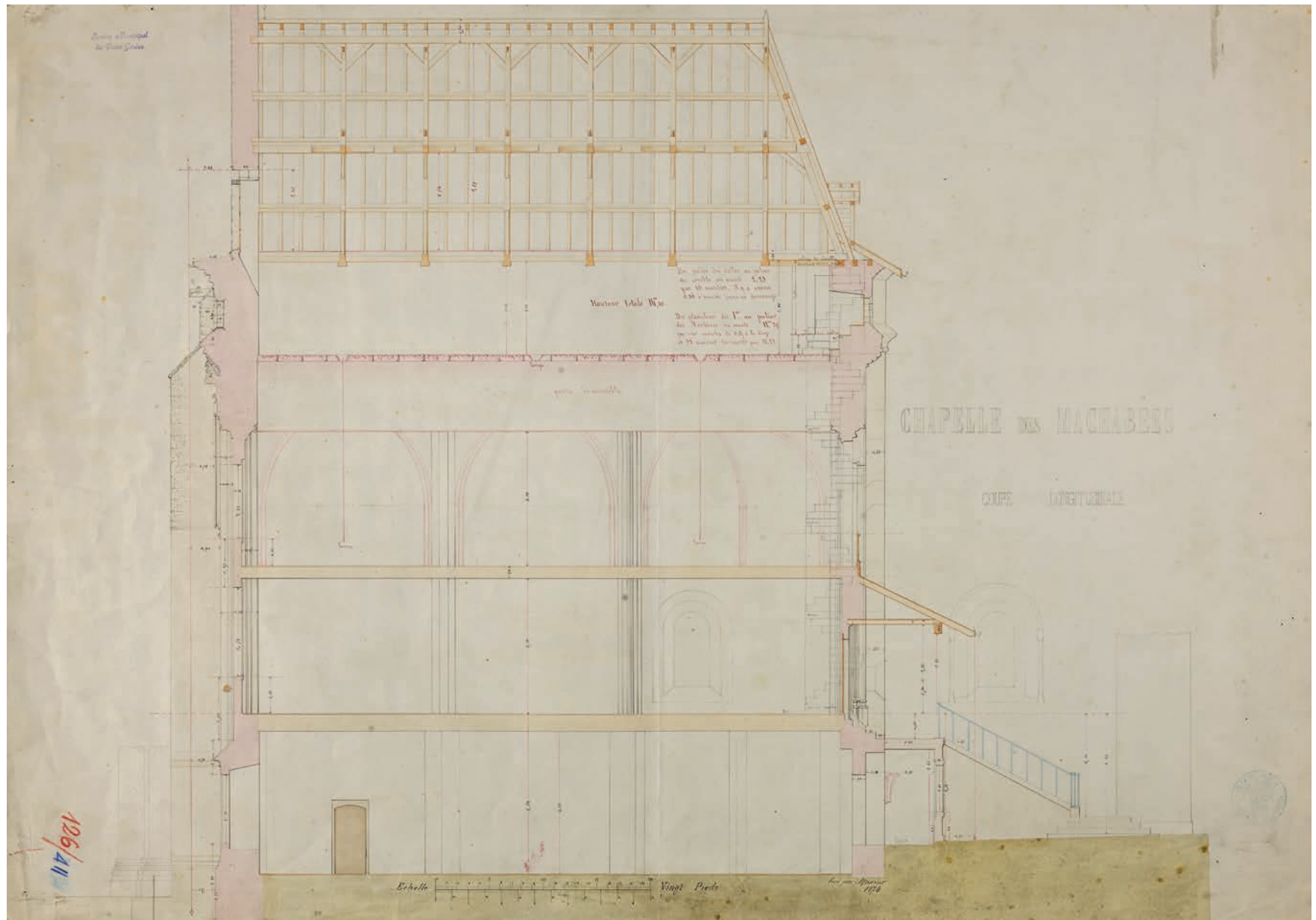


Antonio Fontanesi, Manifestation civique
à la cathédrale Saint-Pierre, 1854
[BGE CIG 20P COUR 01 A]



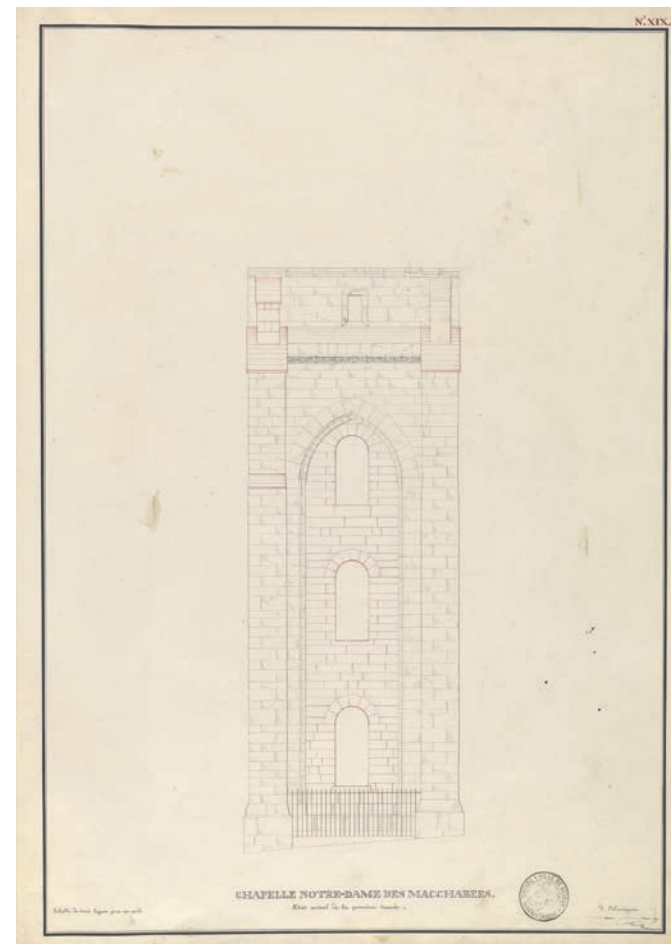
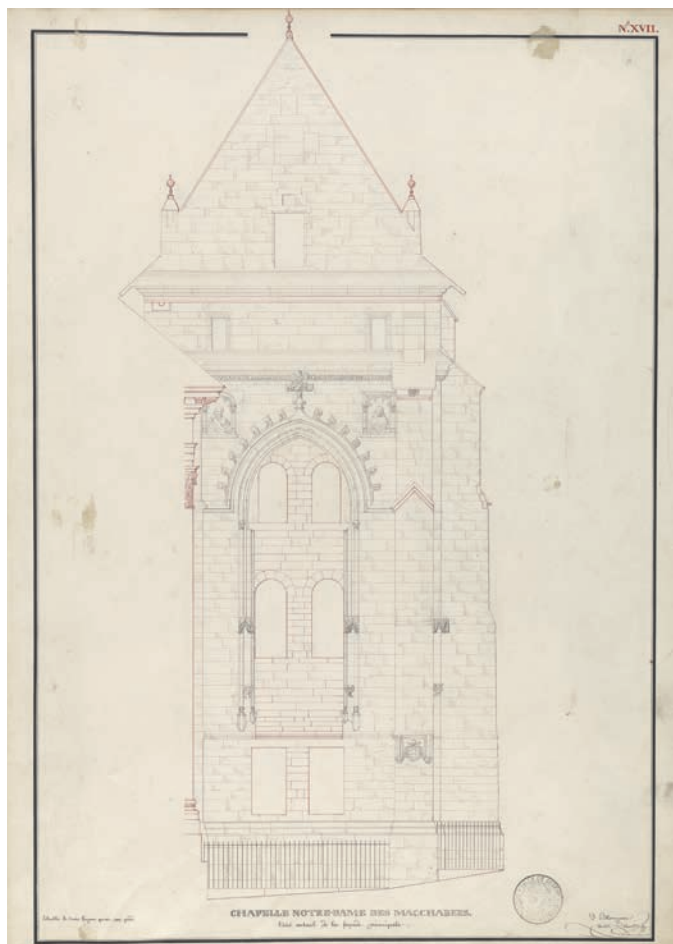
Joseph-François Burdallet, La cour de Saint-Pierre
et le portique de la cathédrale, vers 1840
[BGE CIG 20P COUR 05]

Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, il est rare que les artistes ne cherchent pas à cacher la chapelle par divers artifices. Son aspect rebute, car elle a été défigurée par de nombreux aménagements utilitaires entrepris depuis la Réforme.



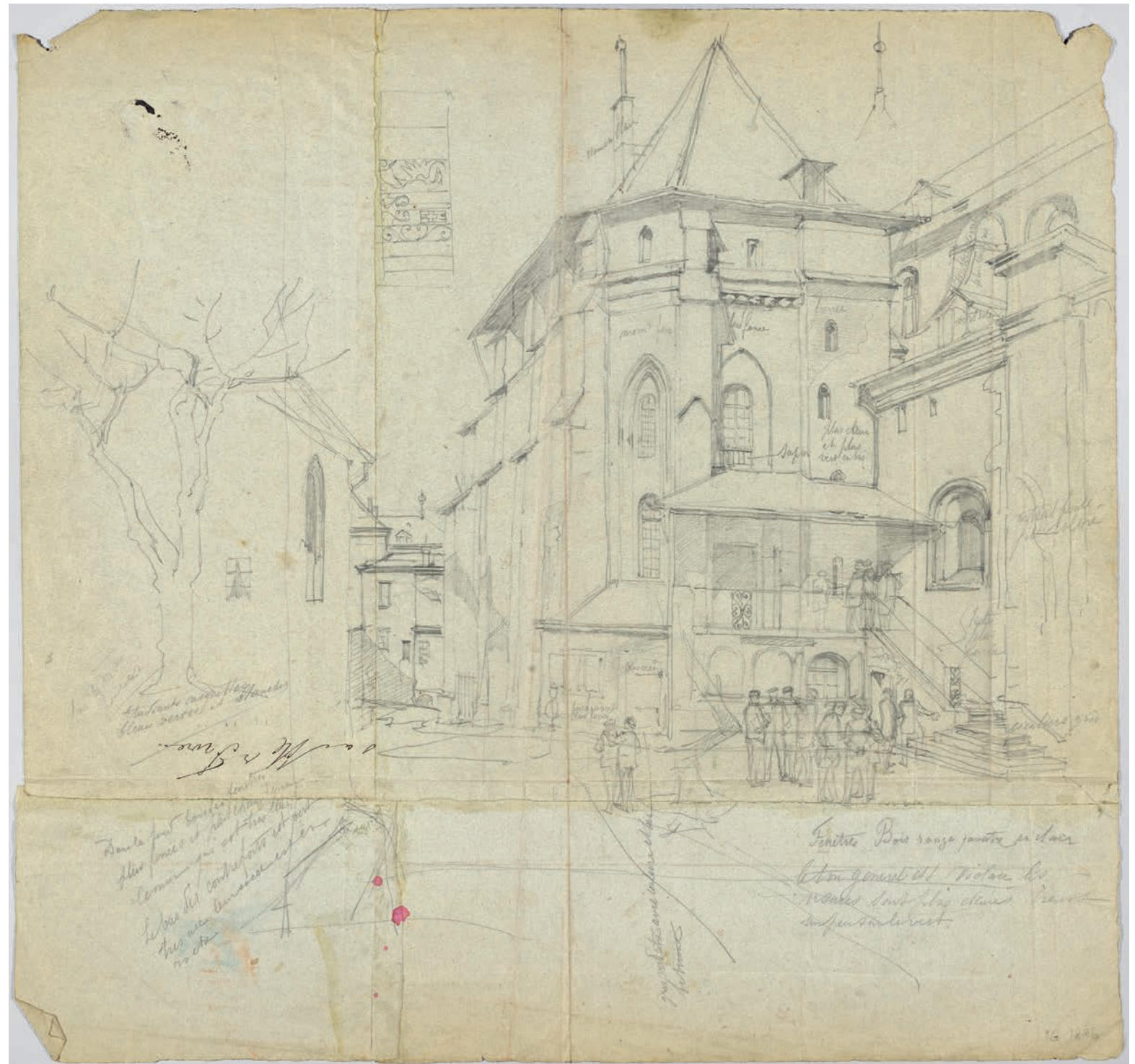
Jean-Adam Maurier, Coupe longitudinale de la chapelle des Macchabées, vers 1874 [BGE CIG VG SP 126 411]

Aux XVII^e-XVIII^e siècles, la nef est subdivisée par des planchers. À l'étage des combles, existant au Moyen Âge et servant à la réunion du collège fondé par Brogny, s'ajoutent trois niveaux inférieurs aménagés dans la nef.



Jean-Daniel Blavignac, Élévations de la chapelle
des Macchabées, dessin, avril 1847
[BGE CIG VG 4000 017 et 019]

Les baies gothiques sont murées et de nouvelles
fenêtres créées. Les vitraux médiévaux ont disparu,
comme le montrent ces relevés établis en vue de
la réhabilitation de l'édifice.

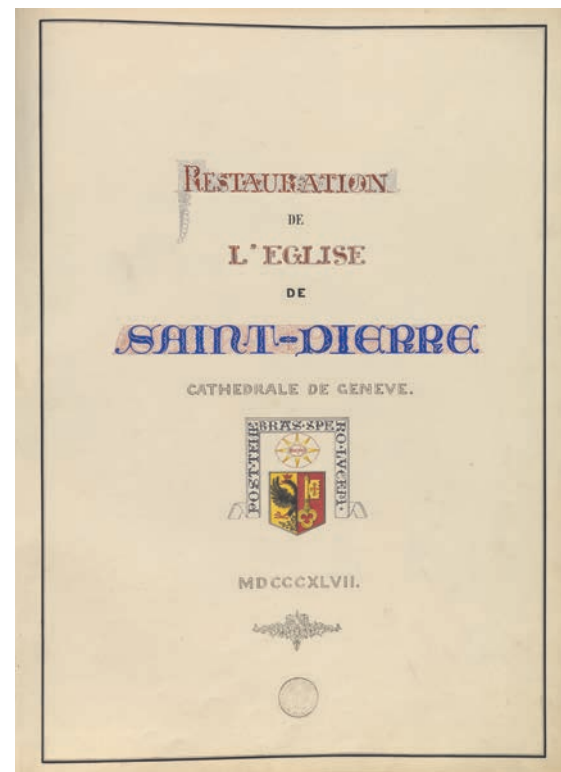


Henri Silvestre, La chapelle des Macchabées,
dessin préparatoire, vers 1870
[BGE CIG VG 1886]

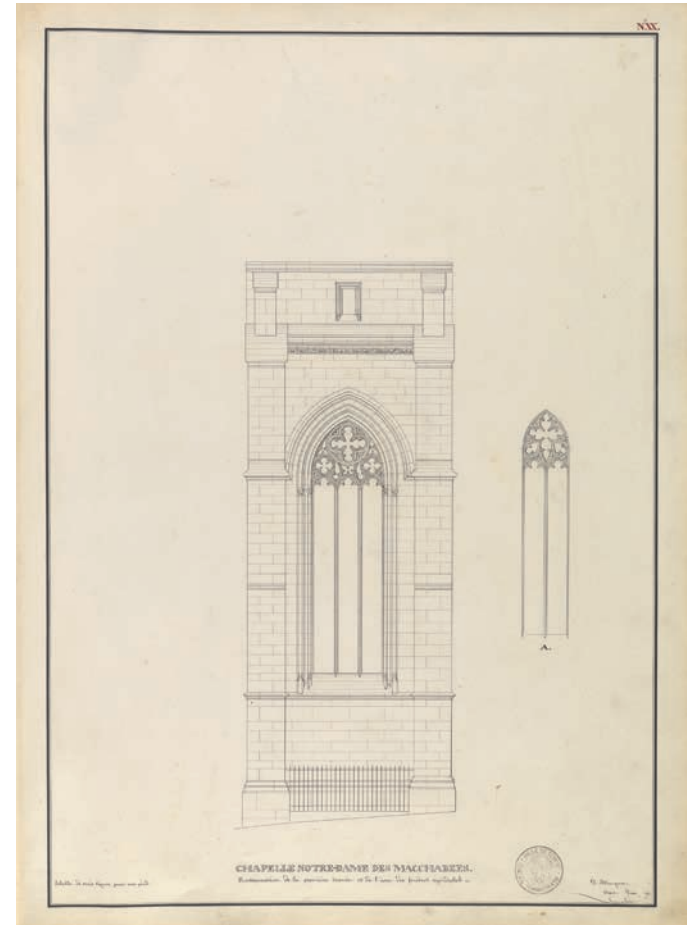
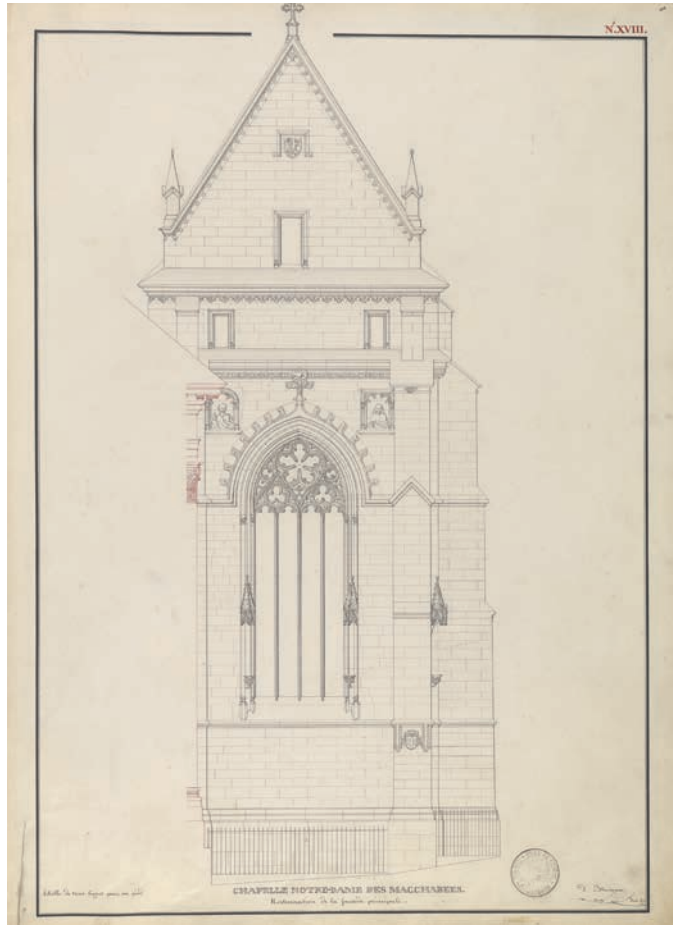
Depuis le XVI^e siècle, la chapelle sert d'auditoire
de théologie et de philosophie à l'Académie. Les
étudiants y accèdent par un escalier extérieur.

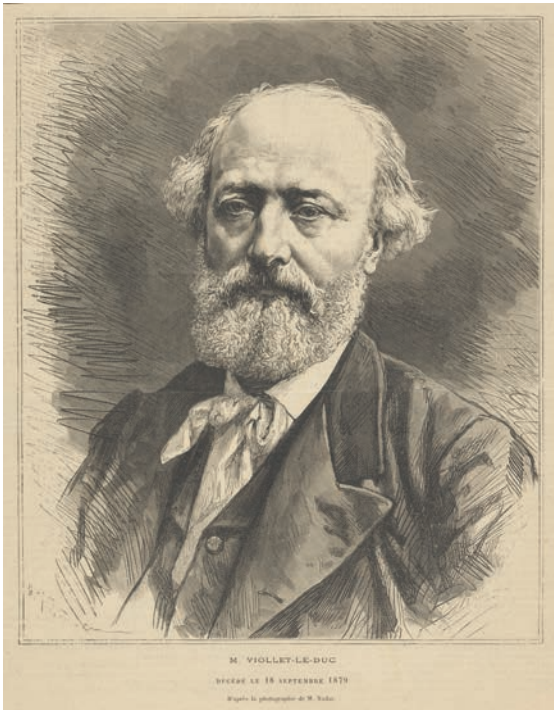


Louis George, L'architecte Jean-Daniel Blavignac,
dessin, vers 1870
[BGE ICON M 1945-289]



Jean-Daniel Blavignac, Page de titre du projet
de restauration de la l'église de Saint-Pierre,
cathédrale de Genève, manuscrit, 29 juin 1847
[BGE CIG VG 4000/00-2]



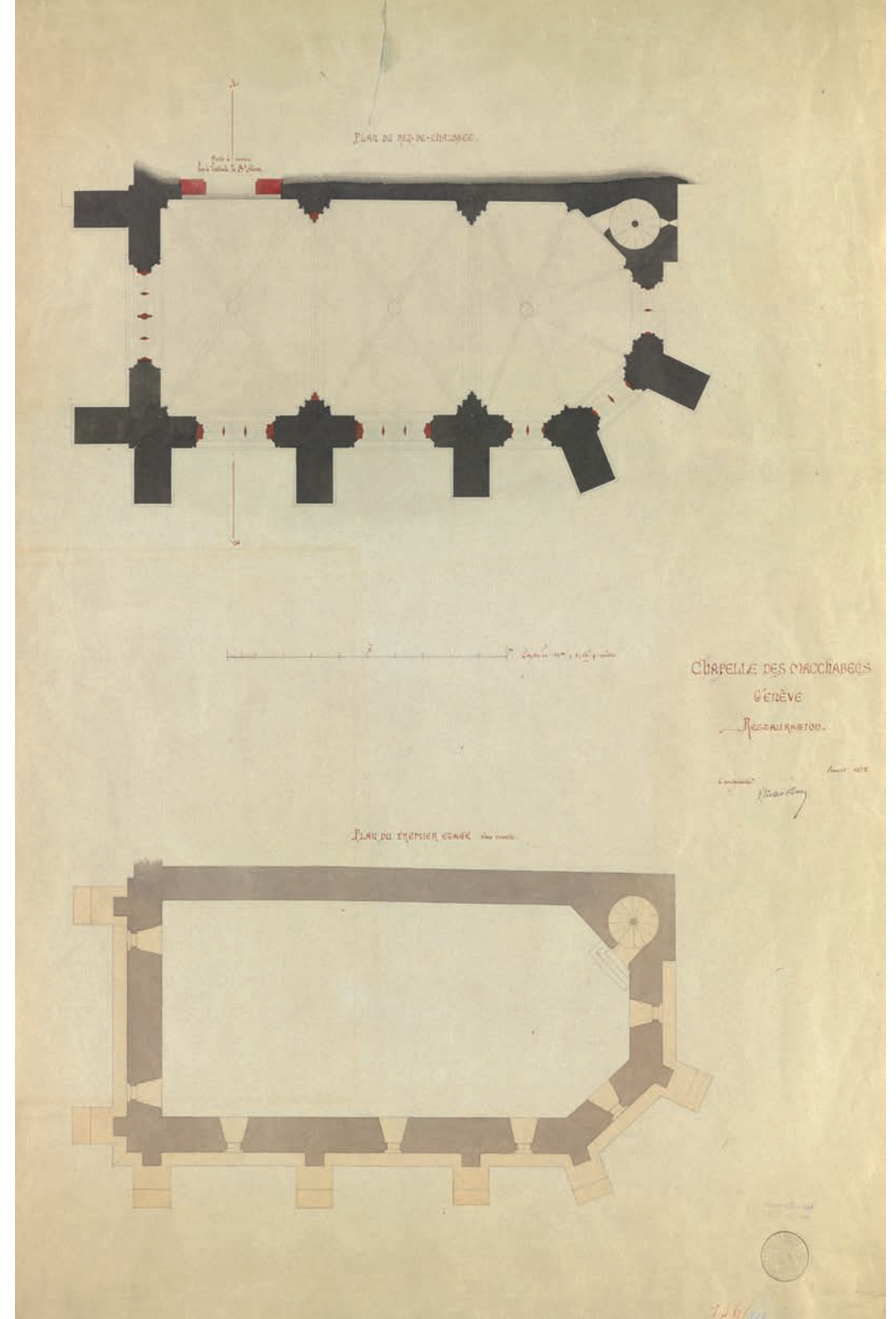


Portrait de l'architecte Viollet-le-Duc d'après une photographie de Félix Nadar, gravure, après 1879 [BGE CIG ICON M 1966-600 499]

Viollet-le-Duc établit divers projets de restauration de la chapelle des Macchabées sur mandat de la Ville de Genève, qui ne seront jamais réalisés.

IMAGE PAGE DE DROITE
Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc, Plan de la chapelle des Macchabées: le rez-de-chaussée et le 1^{er} étage, août 1875 [BGE CIG VG SP 136/III]

Les modifications proposées en plan (indiquées en rouge) sont minimales, à l'exception de l'ouverture d'une porte de communication avec la cathédrale.





Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc, Projets de restauration de la chapelle des Macchabées : élévation occidentale, avec la flèche et sans la flèche, août 1875
[BGE CIG VG SP 136/221]

Conscient que l'idée d'une flèche ne sera pas acceptée facilement, Viollet-le-Duc propose deux variantes, l'une avec, l'autre sans ajout. Il veut percer le mur-pignon des combles, là où se réunissaient les chanoines au Moyen Âge.



par des baies de style flamboyant et construire un garde-corps. Réalisé par ses successeurs, celui-ci sera supprimé en 1939.



Raoul Montandon, Élévation de la façade ouest
de la chapelle des Macchabées, 25.06.1914
[BGE CIG VG SP 136/209]



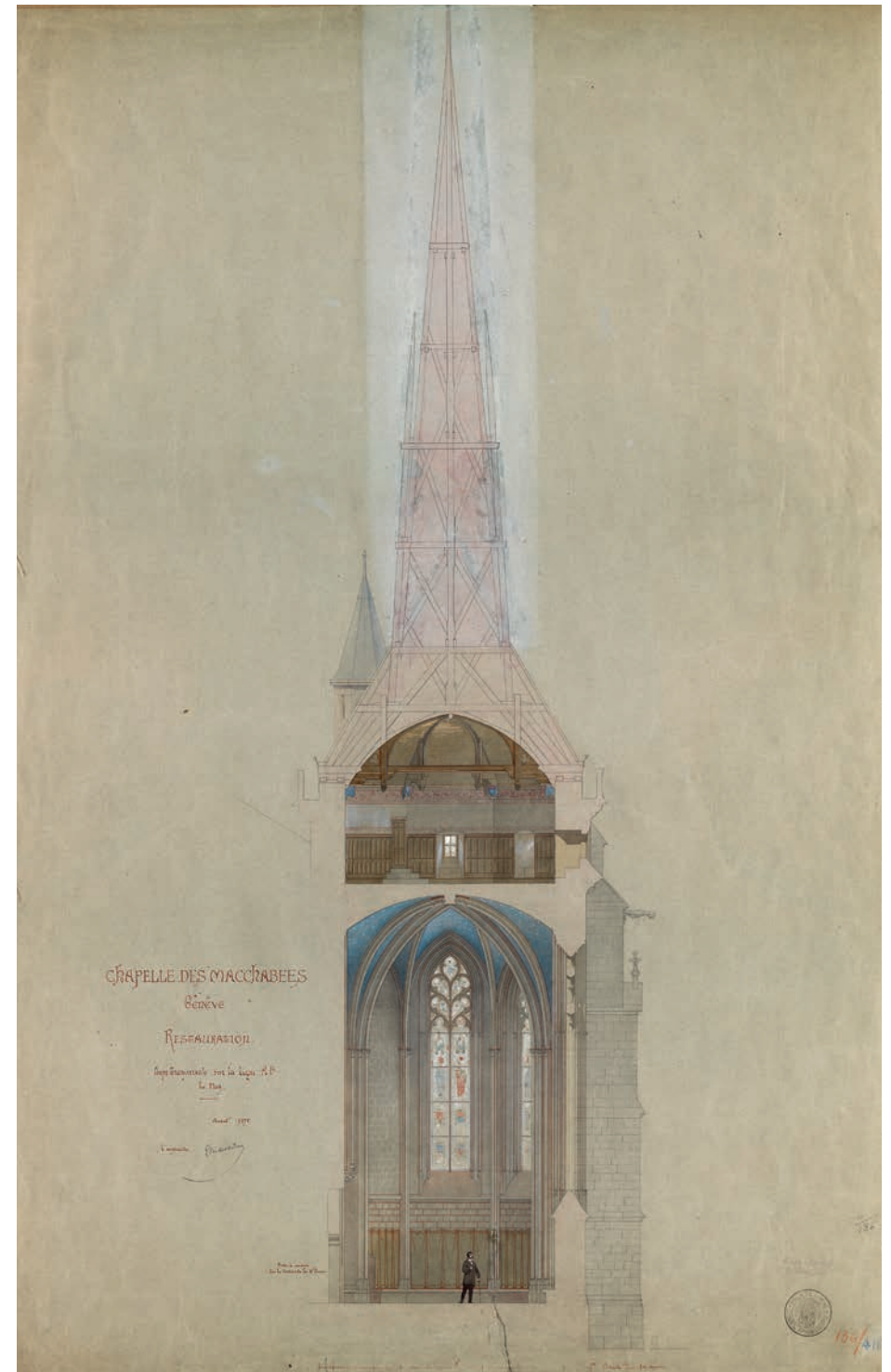
Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc, Projets
de restauration de la chapelle des Macchabées :
élévation méridionale, avec et sans flèche,
août 1875
[BGE CIG VG SP 136/231]

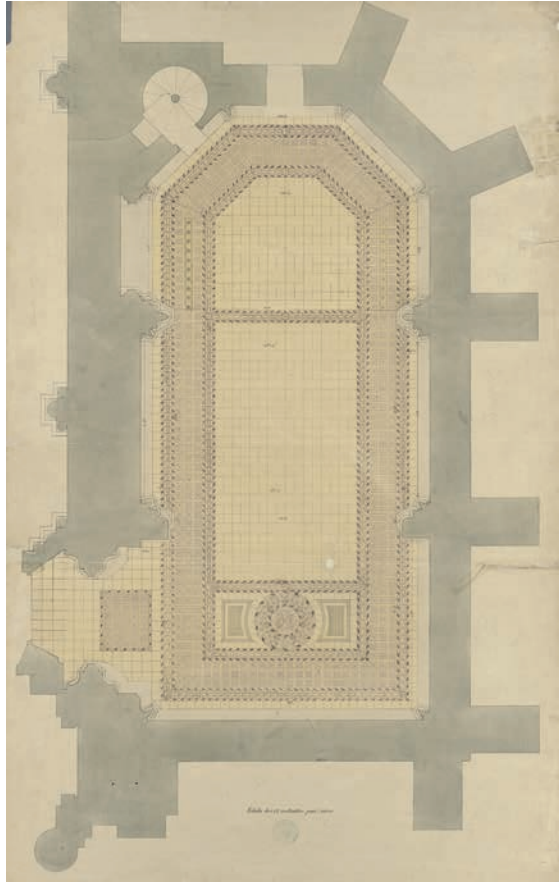


Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc, Projet
de restauration de la chapelle des
Macchabées : élévation méridionale,
août 1875
[BGE CIG VG SP 136/232]

Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc, Projet de
restauration de la chapelle des Macchabées :
coupe transversale, août 1875
[BGE CIG VG SP 136/411]

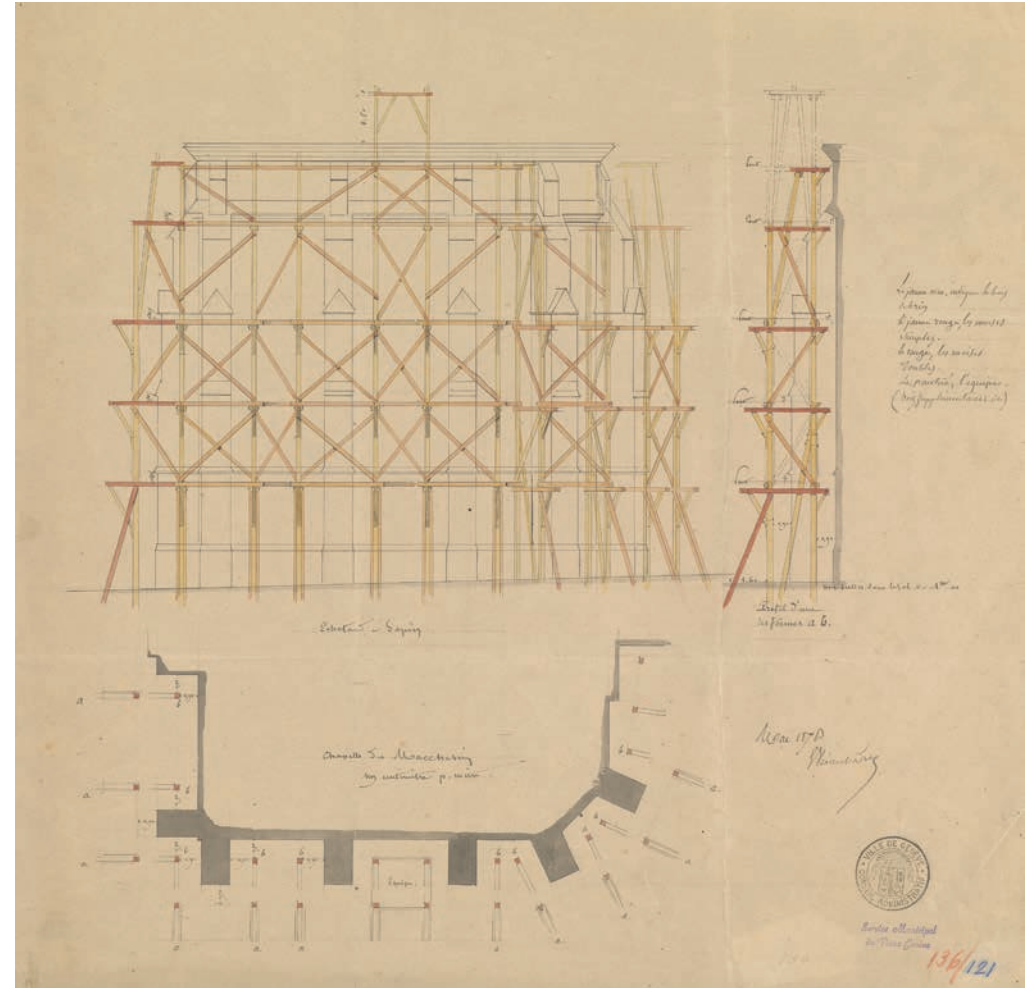
Le projet de Viollet-le-Duc pour l'intérieur de la
chapelle est moins précis que celui de l'extérieur.
Il faut dire qu'au moment où il travaille,
l'affectation future de la chapelle n'était pas
encore décidée.





Louis Viollier (attribué à), Plan du pavement en carreaux de terre cuite de la chapelle des Macchabées, vers 1885
[BGE CIG VG SP 236/101]

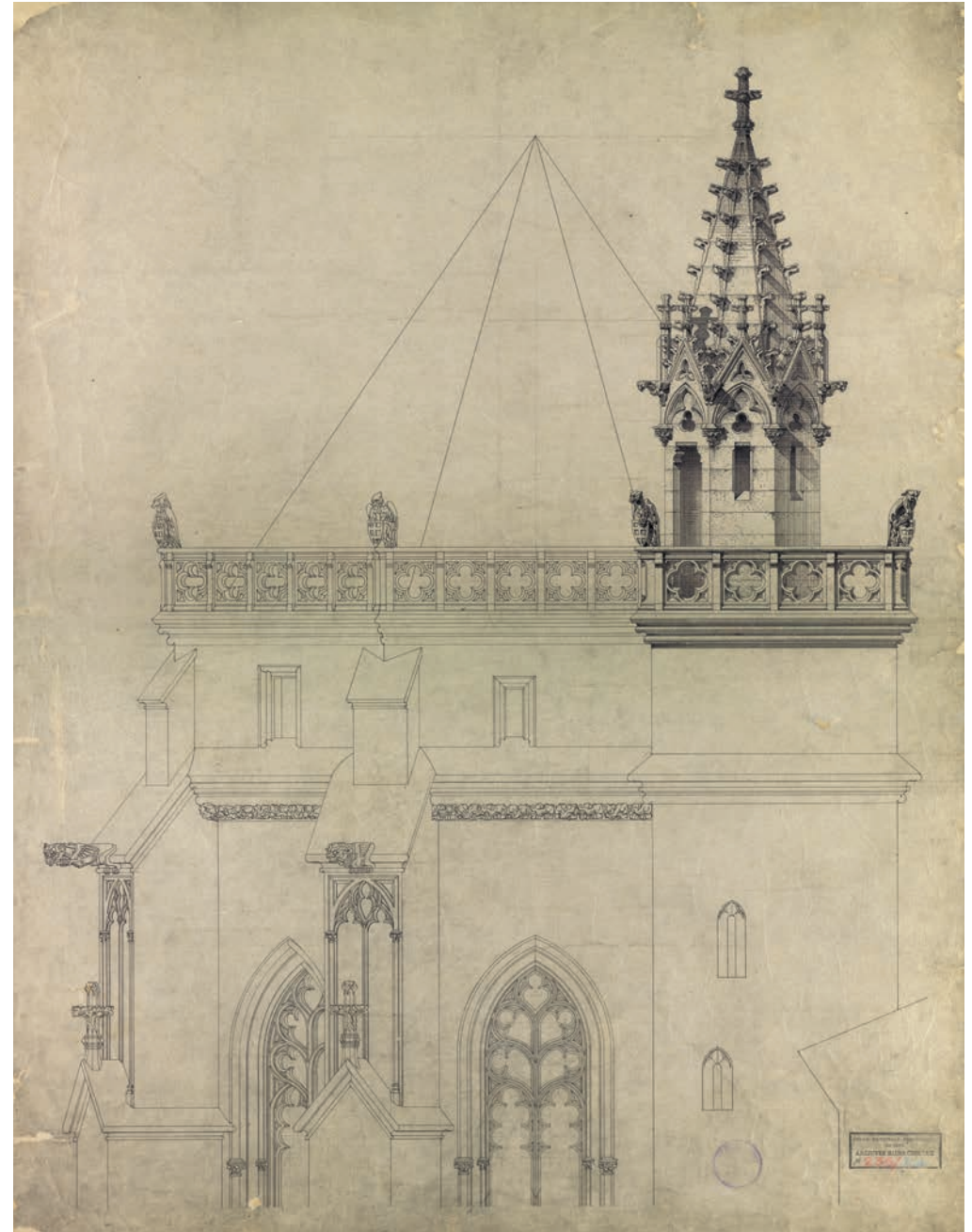
C'est l'architecte de la Ville de Genève, Louis Viollier (1852-1931) qui conduira le projet de restauration intérieure de la chapelle, en s'inspirant des idées de Viollet-le-Duc.

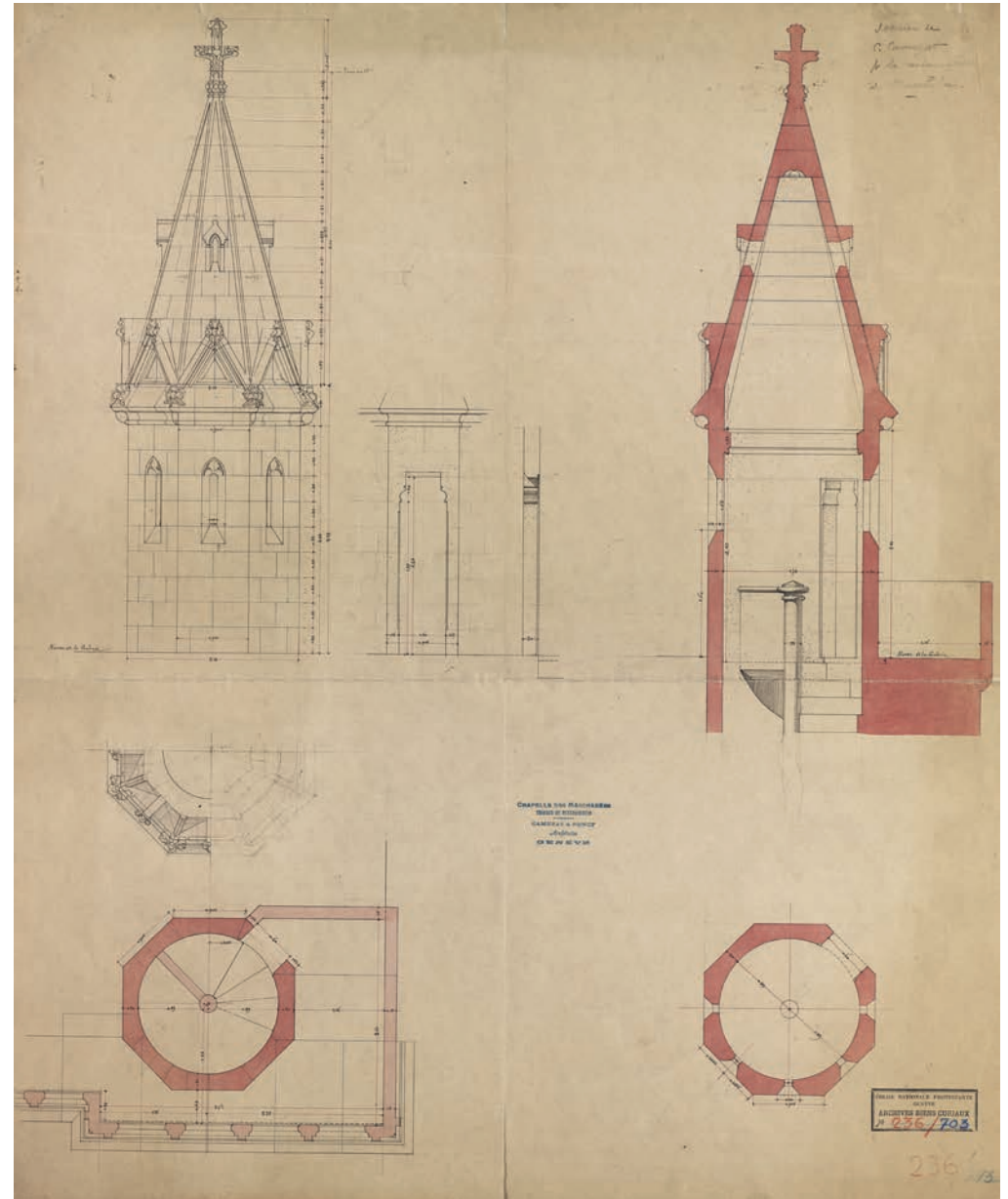


Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc, Projet de restauration de la chapelle des Macchabées: plan des échafaudages, mai 1878
[BGE CIG VG SP 136/121]

Claude Camuzat (attribué à), Projet de couronnement de l'escalier à vis de la chapelle des Macchabées et du garde-corps ajouré du belvédère, vers 1878
[BGE CIG VG SP 236/704]

Claude Camuzat est chargé de la restauration de l'extérieur de la chapelle après le départ de Viollet-le-Duc. Il étudie et s'inspire des projets de celui-ci comme de ceux plus anciens de Blavignac.





Claude Camuzat, Élévation et coupe du couronnement de l'escalier, projet, vers 1881
[BGE CIG VG SP 236/703]



Photographe anonyme, La chapelle des
Macchabées après sa restauration et
avant la pose des vitraux en mai 1888
[BGE CIG VG P 2362]



Fred Boissonnas, Vue des parties hautes de la
chapelle des Machabées après sa restauration,
vers 1900
[BGE CIG VG P 1136]



Fred Boissonnas, La nouvelle chaire de la chapelle
des Machabées, vers 1900
[BGE CIG VG P 1145]



Matthias Thomann, Vue d'ensemble des voûtes
et de la chapelle des Macchabées à Genève, 2004
[ÉTAT DE GENÈVE, OFFICE DU PATRIMOINE ET
DES SITES]



AFFICHES

SERVICE DE RÉFÉRENCE

Les originaux des documents exposés au Service de référence sont conservés dans la collection d'affiches de la Bibliothèque de Genève.

ASSOCIATION
POUR LA
RESTAURATION DE LA CATHÉDRALE DE ST-PIERRE
A GENÈVE

Mercredi 8 et Jeudi 9 Mai 1895

BAZAR

Au Palais EYNARD

De 10 heures de matin à 5 heures de l'après-midi et de 7 heures à 11 heures de soir.

GRAND CHOIX D'OBJETS de TOUTS GENRES depuis 25 CENTIMES

Lingerie - Vêtements d'Étants - Robes et Chapeaux - Modes -
Jouets - Fourneaux d'École - Lignes - Écrans - Armoires - Frises - Peintures -
Objets d'Art et de Fantaisie - Écrans - Armoires - Frises - Peintures -
Peintures - Dessins - Comptoirs Algérie, Alsace, Hollandais -
Géométrie - Publications de Luxe - Comptoirs Russes -
Moules d'Appareils et de Jais - Parfumerie - Biscuits Artistiques -
Vaisselle - Photographies.

BUFFET

Déjeuners et Dinners à la Carte et à la Carte.

THE - PATISSERIE - CHOCOLAT

ATTRACTIONS DIVERSES: Atelier de Photographie dirigé par des Amateurs opérant eux-mêmes.
Silhouettes. — Graphologie. — Présage. — Etc., etc., etc.

MERCREDI 8 MAI Soir — JEUDI 9 MAI à 2 heures

CONCERT FÊTE D'ENFANTS
donné par l'Harmonie Nautique Jeux et Spectacles divers
Orchestre des Ladies **LE SOIR:**

A l'intérieur du Palais; Continuation de la vente. Spectacles variés.
Vente aux Enchères.

PAIX D'ENTRÉE:

Mercredi 8 Mai Jeudi 9 Mai
De 10 heures à 5 heures: 1 FRANC De 10 heures à 5 heures: 50 CENTIMES
Enfants: 50 centimes De 7 à 11 heures: 1 FRANC

Imprimerie de la « Tribune de Genève »

Anonyme,
Association pour la restauration de la cathédrale
de St-Pierre à Genève. Mercredi 8 et 9 mai 1895.
Bazar Au Palais Eynard
Typographie
99 x 66 cm, 1895
[BGE CA 357]

Le bazar organisé en 1895 pour financer la restauration de la cathédrale Saint-Pierre rapporte près de 100 000 francs qui seront principalement affectés à la construction de la flèche sur le transept, que l'on voit déjà représentée en arrière-fond de l'affiche.

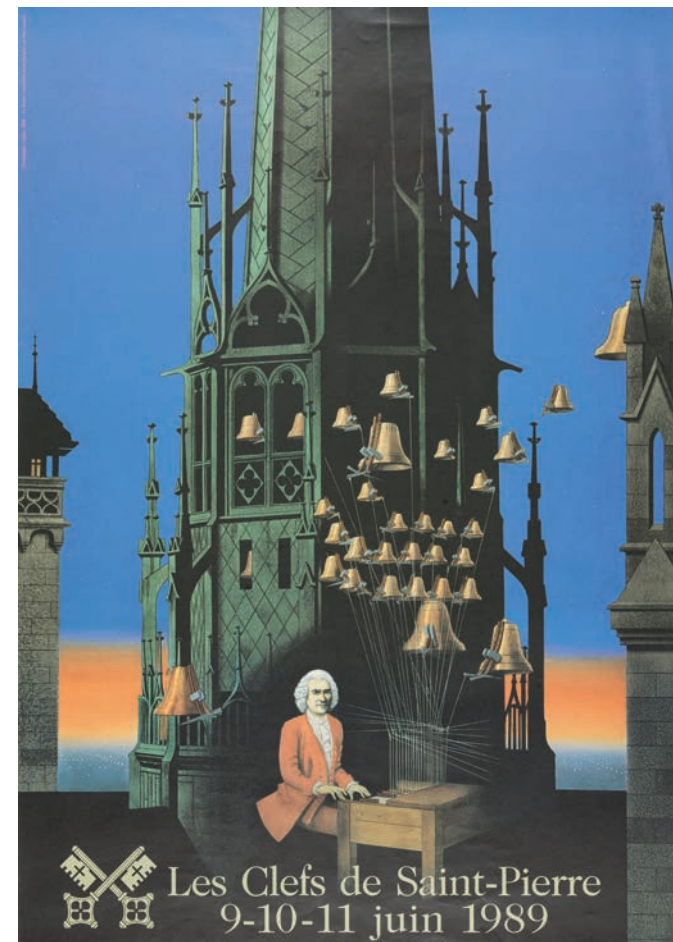


Godefroy (Auguste Viollier dit)
Restauration de St-Pierre. Bazar Au Palais Eynard
Lithographie
104 x 71 cm, 1895
[BGE CA 664]



Aloys (Yves Aloys Robellaz dit)
Hommage à de Bèze - Association des Habitants
du Centre et de la Vieille Ville pour les Clefs de
Saint-Pierre 1982
Sérigraphie
65 x 44 cm, 1982
[BGE BA 372]

À l'initiative de l'Église nationale protestante de Genève, la Fondation des Clefs de Saint-Pierre, créée en 1973 et animée par le photographe Pierre-Charles George, renoue avec la tradition festive de la fin du XIX^e siècle pour financer une nouvelle restauration de la cathédrale. Les journées de fête de 1976, 1982 et 1989 rassemblent des dizaines de milliers de personnes dans la Vieille-Ville. La dernière manifestation rapporte à elle seule 3,7 millions de francs.



Dominique Appia
Les Clefs de Saint-Pierre. 9-10-11 juin 1989
Lithographie
100 x 70 cm, 1989
[BGE CA 1322]

**POUR EN
SAVOIR PLUS...**

VINGT DOCUMENTS SUR LA CHAPELLE DES MACCHABÉES ET SES RESTAURATEURS

Les collections d'imprimés des bibliothèques scientifiques de la Ville de Genève conservent de nombreux documents sur l'histoire de la cathédrale : livres et périodiques, sources et études. En voici une sélection, consultable ou empruntable dans les bibliothèques de la Ville.

1. ASSOCIATION POUR LA RESTAURATION DE SAINT-PIERRE (GENÈVE), *Rapports administratif & financier*, Année 1 (1889/90), 1913
[BGE RC 53/1892]

2. AZPIAZU, Lupe de, « Anges musiciens à Genève au XV^e siècle » dans *Revue du Vieux Genève*, vol. 16, 1986, pp. 2-16
[BGE GF 2034 A]

3. BINZ, Louis, BONNET, Charles, EL-WAKIL, Leila et GENEQUAND, Jean-Étienne, *Chapelle des Macchabées*, Genève : Fondation des Clefs de St-Pierre, 1979
[BGE VI 3621]

4. BLAVIGNAC, Jean-Daniel, « Description de l'église Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève », dans *Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, IV, 1845, pp. 101-122
[BGE GF 280/4]

5. BLAVIGNAC, Jean-Daniel, *Histoire de l'architecture sacrée du IV^e au X^e siècle dans les anciens diocèses de Genève, Lausanne et Sion*, Paris : V. Didron ; Londres : J.R. Smith, 1853
[BGE IA 307] et [BGE IA 307 ATLAS]

6. BLAVIGNAC, Jean-Daniel, « Notice sur les fouilles pratiquées en 1850 dans l'église de Saint-Pierre », dans *Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, VIII, 1852, pp. 1-21
[BGE GF 280/8]

7. BLONDEL, Louis, « Le tombeau du cardinal de Brogny, chapelle des Macchabées à Genève », dans *Miscellanea Prof. Dr. D. Roggen*, Anvers : De Sikkel, 1957, pp. 25-33
[BGE GF 2220/7/34]

8. DEONNA, Waldemar, « Légendes et traditions d'origine iconographique en particulier de l'ancienne Genève », dans *Genava*, II, 1924, pp. 257-341 (contient : *L'humble origine du cardinal de Brogny*, pp. 298-340)
[BGE VA 41]

9. DEUBER, Gérard, *La cathédrale Saint-Pierre de Genève*, Berne : Société d'histoire de l'art en Suisse, 2002
[BGE ZT 4989/721-722]

10. EL-WAKIL, Leila (dir.), *Jean-Daniel Blavignac (1817-1876), catalogue d'exposition, Carouge, Musée de Carouge, 22 novembre 1990 - 17 février 1991*, Carouge, 1990
[BGE VI 6658]

11. EL-WAKIL, Leila, « Viollet-le-Duc à la chapelle des Macchabées », dans *Genava*, n.s., XXVII, 1979, pp. 83-100
[BGE GF 3232/367/7]

12. ELSIG, Frédéric, « Le décor de Giacomo Jaquerio à la chapelle des Macchabées et la peinture à Genève dans la première moitié du XV^e siècle », dans *Genava*, LII, 2004, pp. 47-57
[BGE GA 1660 A/52]

13. GRANDJEAN, Marcel, « La chapelle des Macchabées à Genève (1397-1405) le maître d'œuvre Colin Thomas et les débuts de l'architecture gothique flamboyante », dans *Genava*, t. 52 (2004), pp. 3-46
[BGE GA 1660 A/52]

14. GRANDJEAN, Marcel, *L'architecture religieuse en Suisse romande et dans l'ancien diocèse de Genève à la fin de l'époque gothique : développement, sources et contextes*, Lausanne : Cahiers d'archéologie romande, 2015
[BGE X 7088/1-2]

15. LENIAUD, Jean-Michel, *Viollet-le-Duc ou les délires du système*, Paris : Mengès, 1994
[BAA GD 2797]

16. MARTIN, Paul-Edmond et ROUSSET, Paul, « La fondation du cardinal Jean de Brogny à Genève (1406) et le nom de la chapelle des Macchabées », dans *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, 10 (1951/1), pp. 3-51
[BGE GF 281*/10]

17. *Le portique de la cathédrale Saint-Pierre : un grand chantier à Genève au XVIII^e siècle*, Genève, Maison Tavel, 5 mai - 28 septembre 2003, Genève, 2003
[BGE WBT 03-79]

18. QUARRÉ, Pierre, « Perrin Morel, Jean Prindale et la sculpture "bourguignonne" à Genève au temps du cardinal de Brogny », dans *Archives de l'art français*, XXV, 1978, pp. 99-105
[BGE IA 815 NP/25]

19. SCHÄTTI, Nicolas, « Jean Prindale et l'activité des ateliers de sculpture franco-flamands à Genève et en Savoie au tournant des XIV^e et XV^e siècles », dans *Art et architecture en Suisse*, Berne, 58 (2007/3), pp. 13-22
[BGE GF 3318/58]

20. *Saint-Pierre, cathédrale de Genève, Un monument, une exposition, catalogue d'exposition*, Genève, Musée Rath, 10 juin - 10 octobre 1982, Genève, 1982
[BGE BVM 9609]

CRÉDITS

Organisation Bibliothèque de Genève

Commissaire Nicolas Schaetti

Chef de projet Jorge Perez

Montage Viorel Stanciu

Communication Marcio Nunes

Préparation des images Matthias Thomann

Base de données Lionel Breitmeyer et Cécile Dobler

Site Web Charbel Makhoulf

Design graphique Madame Paris

Impression du guide Atar Roto Presse SA, Genève

Impression et pose de la scénographie Lettra Système

Image de couverture Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc,

Projet de restauration de la chapelle des Macchabées :

coupe transversale, août 1875 [BGE CIG VG SP 136/4II]

Contact info.bge@ville-ge.ch

Bibliothèque de Genève, mai 2020



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Collections Jean-Jacques Rousseau
de Genève et de Neuchâtel
Inscrites au Registre en 2011
Mémoire du monde

BIBLIOTHÈQUE

DE GENÈVE — UNE BIBLIOTHÈQUE, 4 LIEUX

BASTIONS, MUSICALE, ICONOGRAPHIE, MUSÉE VOLTAIRE

**Une institution
Ville de Genève**

www.bge-geneve.ch

